

Naturaliste amateur

Causerie parasitologique.

Les Tabanides

par M. Leclercq.

Les Tabanides, appelés communément « taons », sont des Diptères répandus dans le monde entier. Il n'y a guère que les régions arides, sèches, qui en sont dépourvues ; en effet, la présence d'eau est nécessaire à leur vie larvaire. Les régions les plus riches en Tabanides sont celles qui jouissent d'un climat assez chaud et qui possèdent des bois humides et des marécages.

Dans nos pays, les adultes apparaissent généralement au début de juin et pullulent parfois lors des fortes chaleurs. Les femelles, seules, s'acharnent à piquer les Bovidés, les Equidés, et l'homme, nous le savons, n'est pas à l'abri de leurs piqûres. La salive des taons posséderait une substance anticoagulante, qui faciliterait la succion. Quant aux mâles, moins actifs que les femelles, ils ne piquent pas et se rencontrent d'ailleurs moins souvent. Ils se trouvent à terre ou visitent les fleurs. Dans les régions tempérées, les taons ne présentent qu'une génération annuelle ; mais dans les pays chauds, il est probable qu'ils en présentent plusieurs (d'après E. SEGUY). L'appareil buccal des Tabanides peut servir de réservoir à de nombreux organismes pathogènes ; on y trouve des trypanosomes, des filaires et diverses bactéries. Aussi, la nuisance des taons est-elle énorme dans les pays chauds ; ils rendent même l'élevage presque impossible dans certaines régions, par exemple au Soudan.

La ponte a lieu dans les endroits humides, particulièrement sur les plantes aquatiques et les œufs sont agglomérés en paquets plus ou moins réguliers. L'éclosion est rapide ; certaines larves sont franchement aquatiques, mais d'autres s'enfoncent dans la terre humide. Elles sont polyphages et très voraces ; si la nourriture vient à manquer, elles n'hésitent pas à s'entre-dévorer. Elles peuvent manger de petits mollusques, crustacés, vers, larves d'insectes, etc. Dès que la larve a atteint sa taille définitive, elle se transforme sur place, en fabriquant une sorte de cocon protecteur avec des débris de végétaux.

Au pays de Herve, on rencontre une dizaine d'espèces de taons. C'est d'abord *Chrysops caectiens* L., aux yeux d'un beau vert doré pendant la vie et aux ailes rembrunies en leur milieu. Elle recherche surtout la face et les yeux et pique particulièrement les jours de grande chaleur. On rencontre ensuite *Chrysozona pluvialis* L., qui est certai-

nement le taon le plus commun et le plus agaçant par temps orageux. Il se reconnaîtra facilement à ses ailes grises, marquées de petites taches claires. J'ai trouvé également *Chrysozona italica* Mg., espèce voisine de la précédente, qui pique aussi l'homme, mais reste moins fréquente. Parmi les espèces du genre *Tabanus*, j'ai observé : *T. autumnalis* L., *bovinus* Lw., *gigas* HERBST. (la plus grande espèce dans notre région), *sudeticus* ZELL. et *tropicus* PANZ. qui paraissent s'attaquer de préférence aux gros animaux : vaches, bœufs, chevaux.... tandis qu'elles incommodent rarement l'homme. Mais *Tabanus bromius* L., qui peut harceler aussi les Bovidés et les Equidés, poursuit souvent l'homme avec beaucoup d'insistance.

Le Dr. M. GOETGHEBUER énuméra en 1931 les Tabanides des Hautes Fagnes ; il signalait entre autres : *Tabanus maculicornis* ZETT. et *T. boeotalis* Mg., qui sont des espèces montagnardes, la dernière étant même franchement « arctique-alpine ». Par contre, il n'avait pu trouver dans les Fagnes *Tabanus autumnalis*, *T. bovinus* et *T. gigas*, que j'ai mentionnés du Pays de Herve. Cela doit sans doute s'expliquer par l'abondance du bétail dans cette dernière région et sa rareté relative en Fagne.

De nouvelles observations sur la répartition et les victimes des Tabanides mériteraient en tout cas d'être entreprises et multipliées. Il est vraisemblable qu'elles permettraient :

1°) d'établir des cartes de dispersion extrêmement suggestives pour ces espèces liées à la présence de certains vertébrés ;

2°) de distinguer dans la liste des victimes éventuelles, les victimes de prédilection et les victimes de « remplacement », comme le Prof. E. ROUBAUD put le faire si admirablement en étudiant les moustiques.

